

Économie Politique

Christina Pawlowitsch

`christina.pawlowitsch@u-paris2.fr`

Université Paris-Panthéon-Assas,
Licence de Droit, 1ère année

2021–22

It is not from the benevolence of the butcher, the brewer, or the baker, that we expect our dinner, but from their regard to their own interest. We address ourselves, not to their humanity but to their self-love, and never talk to them of our own necessities but of their advantages.

Ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du marchand de bière et du boulanger, que nous attendons notre dîner, mais bien du soin qu'ils apportent à leurs intérêts. Nous ne nous adressons pas à leur humanité, mais à leur égoïsme ; et ce n'est jamais de nos besoins que nous leur parlons, c'est toujours de leur avantage.

(Smith, *Wealth of Nations*, book 1, chapt. 2)

As every individual, therefore, endeavours as much as he can both to employ his capital in the support of domestic industry, and so to direct that industry that its produce may be of the greatest value; every individual necessarily labours to render the annual revenue of the society as great as he can. He generally, indeed, neither intends to promote the public interest, nor knows how much he is promoting it. By preferring the support of domestic to that of foreign industry, he intends only his own security; and by directing that industry in such a manner as its produce may be of the greatest value, he intends only his own gain, and he is in this, as in many other cases, led by an invisible hand to promote an end which was no part of his intention ...

*Par conséquent, puisque chaque individu tâche, le plus qu'il peut, 1° d'employer son capital à faire valoir l'industrie nationale, et – 2° de diriger cette industrie de manière à lui faire produire la plus grande valeur possible, chaque individu travaille nécessairement à rendre aussi grand que possible le revenu annuel de la société. À la vérité, son intention, en général, n'est pas en cela de servir l'intérêt public, et il ne sait même pas jusqu'à quel point il peut être utile à la société. En préférant le succès de l'industrie nationale à celui de l'industrie étrangère, il ne pense qu'à se donner personnellement une plus grande sûreté; et en dirigeant cette industrie de manière à ce que son produit ait le plus de valeur possible, il ne pense qu'à son propre gain; en cela, comme dans beaucoup d'autres cas, il est conduit par une **main invisible** à remplir une fin qui n'entre nullement dans ses intentions ...*

(Smith, *Wealth of Nations*, book 4, chapt. 2; c'est nous qui soulignons)

« Économie politique »

Utilisé, pendant toute une période, comme terme générique pour ce que l'on appelle aujourd'hui les « sciences économiques » ou bien « économie » tout court.

C'était le temps des classiques :

Adam Smith, 1776 : *Wealth of Nations*, book four « Of systems of political economy »

David Ricardo, 1817 : *On the Principles of Political Economy and Taxiation*

Jean-Baptiste Say, 1803 : *Traité d'économie politique*

... et les auteurs qui leur ont directement succédés :

Jevons, 1871 : *The Theory of Political Economy* (*La théorie de l'économie politique*),

Menger, 1871 : *Grundsätze der Volkswirtschaftslehre* (*Principles d'économie politique*),

Walras, 1874 : *Éléments d'économie politique pure*.

Des auteurs qui, aujourd'hui, sont associés avec *l'école marginaliste* ou bien *néo-classique* (terme employé par Thorstein Veblen, 1900).

D'où une certaine coloration du terme : « économie politique » fait penser à ces grands ouvrages dont le but était d'expliquer l'économie en tout – l'économie comme un grand système qui repose sur ses propres lois.

« Politique » dans le sens de *polis* : cité-État, communauté de citoyens libres et autonomes.

Derrière ce terme se cache une approche méthodologique – toute une vision de la société :

On cherche à expliquer un phénomène au niveau de la société – la vie économique d'une société en l'occurrence – en prenant comme point de départ le fait que cette société soit composée des individus qui sont chacun leur propre maître ; qui sont motivés chacun, non par leur volonté de contribuer au bien public, mais par leur propre intérêt, par leur « égoïsme », comme le dit Adam Smith.

Plus tard, des économistes (Joseph Schumpeter, 1908) ont donné un nom à cette approche : **l'individualisme méthodologique**.

Il faut distinguer cette approche – cette méthode d'analyse – d'une position normative ou morale.

Adam Smith est le premier d'avoir tenté de proposer une théorie toute entière qui repose sur cette hypothèse. C'est dans ce sens-là qu'Adam Smith peut être considéré comme précurseur, même fondateur de l'individualisme méthodologique.

Aujourd'hui, on ne parle plus tellement d' « économie politique », mais d'« économie » tout court.

Marshall, 1890 : *Principles of Economics*

Ce changement d'appellation exprime un changement de paradigme : le remplacement de « l'économie classique » par « l'économie néo-classique » – le remplacement de la *théorie de la valeur travail* (théorie de la valeur « objective »), qui était le fondement technique de l'économie classique, par une théorie des prix basée sur l'évaluation marginaliste de l'utilité subjective du bien échangé (théorie de la valeur « subjective »).

Il y a cependant une continuité dans ce passage d'une théorie à l'autre : c'est l'individualisme méthodologique. Les deux, l'économie classique et l'économie néo-classique, reposent sur une forme de l'individualisme méthodologique – au moins c'est la position qui sera défendue dans ce cours.

Les économistes de l'école néo-classique traduisent cette approche par hypothèse d'un individu qui maximise une fonction d'utilité (dont les variables sont les unités des biens consommés) sous contraintes (leur budget et le système de prix), ce qui permet une formalisation mathématique.

C'est ce qui est enseigné aujourd'hui, dans la plupart des universités, en première année aux jeunes économistes dans des cours intitulés « microéconomie ». (Les cours de microéconomie sont essentiellement des cours de méthode qui ressemblent à des cours de mathématiques appliquées).

De l'autre côté, on retrouve dans les programmes d'études (pour les étudiants qui font des études d'économie), des cours de « macroéconomie ». C'est dans ces cours-là que l'on parle de politique monétaire, du chômage, de la croissance économique.

C'est donc en quelque sorte un anachronisme que notre programme d'étude prescrive toujours un cours « d'économie politique ». Un anachronisme heureux. Mais peut-être aussi un choix bien réfléchi puisque cela nous permet de nous interroger aussi sur l'histoire et les fondements méthodologiques de cette discipline qui est l'économie.

Programme du cours

Trois parties :

- Histoire de « l'économie politique »
- Thèmes choisis relevant de la microéconomie
- Thèmes choisis relevant de la macroéconomie (Pr. Lotz)

[Site du Cours](#)